

de l'esquisse à l'huile, pratique qui prit son essor à partir de la fin du XVIII^e siècle. Plus de cent cinquante études appartenant à la Fondation Custodia, à la National Gallery of Art de Washington, au Fitzwilliam Museum de Cambridge et à une collection particulière témoignent de cette passion du paysage, de la relation à la nature. Arbres, cascades, ciels d'orage et voyages en Italie sont ainsi représentés dans des œuvres signées Achille-Etna Michallon, Pierre-Henri de Valenciennes, Camille Corot, Rosa Bonheur, John Constable ou Edgar Degas. Un délicat voyage.

Yves Laloy – Vision

Jusqu'au 12 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), Espace Perrotin Matignon, 2 bis, av. Matignon, 8^e, 01 83 62 51 64. Entrée libre. 10h-18h (sf dim., lun.), galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79. Entrée libre.

📖 C'est la surprise de ce début d'année. Le galeriste Emmanuel Perrotin, toujours à l'affût de bons coups et de recrues, vient de dénicher un nouvel artiste. Il organise, pour la première fois, une exposition monographique consacrée à Yves Laloy, architecte et peintre né en 1920 à Rennes et mort en 1999 à Cancale, dans ses deux espaces de la rue de Turenne et de l'avenue Matignon, avec plus d'une cinquantaine d'œuvres. Découverte : ses compositions géométriques et ses tableaux figuratifs, un peu naïfs, qui furent remarqués par André Breton, s'apparentent autant au surréalisme qu'aux motifs abstraits proches d'un Kandinsky ou des peintures de sable navajos.

Charles Ray

Jusqu'au 6 juin, 11h-19h (sf mar.), 11h-21h (ven.), nocturne gratuite 17h-21h (sam.), Bourse de commerce – Pinault Collection, 2, rue de Viarmes, 1^{er}, 01 55 04 60 60. (10-14€ sur rés.). Jusqu'au 20 juin, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (11-14€).

📖 C'est une collaboration prometteuse, favorisée par une proximité géographique. Le Centre Pompidou et la Collection Pinault s'associent en effet pour une exposition commune, une monographie dédiée au sculpteur américain Charles Ray, artiste plutôt discret, né à Chicago en 1953 et vivant à Los Angeles.

On y découvre ses sculptures hyperréalistes, avec leurs nombreux personnages ou autoportraits, faites de marbre, d'acier poli, de papier blanc, de fibre de verre, d'aluminium. Perpétuant une statuariale pop, représentée, entre autres, par l'artiste américain George Segal (1924-2000), et se référant souvent à la sculpture archaïque, l'œuvre de Charles Ray exposée dans ces deux lieux va des photographies des années 1970 jusqu'à une suite de sculptures des années 2019-2021. Un double parcours pour une réelle découverte.

Photo

Anaïs Boudot – Chroniques de verre

Jusqu'au 27 mars, 13h-19h (sf dim., lun.), galerie Binôme, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

📖 Les œuvres d'Anaïs Boudot se présentent à la manière d'objets précieux : plaques de verre anciennes rehaussées d'or pour sa série « Les Oubliées » ou pièces uniques présentées tels des écrans d'iPhone (elles en ont l'apparence et le format) pour « Jour le jour ». Toutes les images qui composent cette dernière série ont été piochées dans les archives du Smartphone de l'artiste, puis retravaillées et fixées sur verre. Mêlant ainsi technique ancienne et prise de vue contemporaine, elle fait passer la photographie du statut de simple archive à celui de cliché souvenir, et invente un nouveau genre d'album photo. Anaïs Boudot, ou l'art de faire des merveilles avec nos prises de vue quotidiennes et compulsives.

Voir article page 10

Aux frontières du réel

Jusqu'au 30 avr., 14h-19h (sf dim., lun., mar.), Les Douches la galerie, 5, rue Legouvé, 10^e, 01 78 94 03 00. Entrée libre.

📖 Les œuvres réunies dans cette exposition offrent un riche et précieux panel de la photographie dite surréaliste. Le huitième art, par définition au service du réel, a servi en douce d'outil d'expérimentation à des photographes qui n'étaient pas à proprement parler des surréalistes, tels Philippe Halsman, Jean Painlevé, Pierre Molinier ou Ruth Bernhard. Parmi les douze utilisateurs du médium qui ont tenté de rendre visible l'invisible

ou le surnaturel et qui sont ici présentés, notons la présence de l'Américain Val Telberg (1910-1995). Ses images oniriques, proches de l'univers du rêve et du phantasme, auraient été de parfaites illustrations pour les écrits de Freud.

Erik Johansson – Les idées viennent la nuit

Jusqu'au 24 avr., 12h-18h (sf lun., mar.), Institut suédois, 11, rue Payenne, 3^e, 01 44 78 80 20. Entrée libre.

📖 La photographie est pour le Suédois Erik Johansson un plaisir, un jeu. Ses images se présentent sous la forme de grands tableaux narratifs, aux ambiances fantastiques. Et puisque les idées viennent la nuit, comme le suggère le titre de cette exposition, on y retrouve reconstituée une petite chambre d'enfant avec des dessins naïfs agrafés au mur : des esquisses supposées de ses futures mises en scène loufoques. Pour composer ses œuvres, Erik Johansson associe plusieurs images, ce qui donne, ici, un paysage secoué par une tempête ou submergé par une vague géante, là, une maison placée au bord de l'abîme, une autre au milieu d'une voie ferrée. Tout dans ces tableaux est extrêmement bien réalisé et beau... Un jeune artiste (il est né en 1985) à découvrir.

Femmes photographes de guerre

À partir du 8 mars, 10h-18h (mar.), musée de la Libération de Paris – musée du C^g-Leclerc – musée Jean-Moulin, 4, av. du C^g-Henri-Rol-Tanguy, 14^e, 01 71 28 34 70. (6-8€).

📖 Le beau musée de la Libération de Paris réunit

les travaux de huit femmes photoreporters ayant couvert différents conflits, de la guerre d'Espagne aux affrontements en Afghanistan. Des images violentes, avec leur lot de cadavres, d'hommes en armes et de ruines. Davantage que leurs homologues masculins, elles témoignent aussi de la présence des femmes au combat, de la vie des civils et des réfugiés, auxquels elles ont eu plus facilement accès. Documents et journaux attestent de la diffusion de ces images, qui valurent à leurs autrices de nombreuses distinctions. Une exposition riche, pédagogique, rassemblant des photos précieuses.

Gaston Paris, l'œil fantastique

Jusqu'au 23 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), Agence Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 6^e, 01 55 42 89 00. Entrée libre.

📖 Si l'on redécouvre aujourd'hui l'œuvre de Gaston Paris, exposée au Centre Pompidou, on le doit à l'agence Roger-Viollet, qui détenait une partie des archives de ce génial photographe de l'entre-deux-guerres. La petite galerie n'oublie pas de mettre en valeur les qualités graphiques du reporter, à qui l'on doit de très belles parutions et mises en page dans la presse de l'époque. Elle présente une jolie démonstration de ses talents de photographe de plateau de cinéma, d'actualité, ou encore de chroniqueur attentif de la société et des mœurs parisiennes. Un régala.

Graciela Iturbide – Heliotropo 37

Jusqu'au 29 mai, 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50. (7,50-11€ sur réservation).

📖 Une femme avec un bouquet d'iguanes sur la tête, quatre petits poissons pendus à une fenêtre, un immense peigne blanc dans une chevelure sombre... figurent parmi les images emblématiques de la Mexicaine Graciela Iturbide. Dans la rétrospective qui lui est enfin consacrée, on s'attend donc à plonger dans un univers onirique, magique. Il n'en est rien. En rez-de-jardin, la sobre scénographie, avec ses hautes cimaises blanches, accueille des images carrées : des

détails urbains, des natures mortes poétiques, à la limite de l'abstraction, avec leurs légendes discrètement inscrites au sol. Au sous-sol, l'ambiance est feutrée. Ici, on pénètre dans l'intimité du studio de Mexico. Et c'est sur les murs anthracite que l'on retrouve (dans de modestes formats) les reportages sur les communautés indiennes et toutes les autres images qui ont rendu la Mexicaine célèbre. Actuellement l'un des plus beaux voyages dans une œuvre.

Merry Alpern, Harry Gruyaert – Société/spectacle

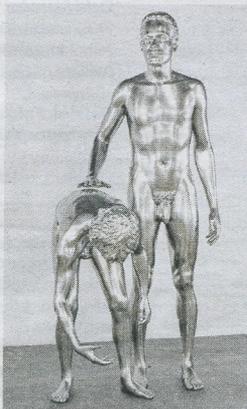
Jusqu'au 30 avr., 14h-19h (sf dim., lun.), 12h-19h (sam.), galerie Miranda, 21, rue du Château-d'Éau, 10^e, 01 40 38 36 53. Entrée libre.

📖 En 1972, de son fauteuil, Harry Gruyaert enregistre les ratés d'une télévision déréglée. Il y suit les premiers vols Apollo, les JO de Munich, les feuilletons américains... Vingt et un ans plus tard, Merry Alpern photographie de la fenêtre d'un appartement les allées et venues des clients dans les toilettes d'une boîte de lap dance, à New York. Les séries « TV shots » et « Dirty windows », réunies aujourd'hui, offrent deux lucarnes ouvertes sur le monde, l'une aux couleurs pétantes et pop, propres à l'esthétique séduisante du spectacle télévisuel, l'autre dans des noir et blanc flous et granuleux pour traduire l'intimité interdite. Des tirages originaux, en Cibachrome pour Gruyaert, qui donnent le plaisir de redécouvrir ces deux célèbres séries de photographies.

Samuel Fosso

Jusqu'au 13 mars, 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (6-10€).

📖 Pour sa première rétrospective en France, le photographe Samuel Fosso occupe entièrement la MEP. On y retrouve ses autoportraits pris le soir dans son studio à Bangui, qu'il ouvrit à l'âge de 13 ans ; ses premiers clichés en couleur réalisés à Paris, qui marquèrent le départ d'une fructueuse production de photographies pour lesquelles il endossa, toujours via l'autoportrait, les rôles de célèbres activistes



Charles Ray Jusqu'au 6 juin, à la Bourse de Commerce.